

que de préparer à sa patrie de bons citoyens, et de donner à l'Eglise des sujets dévoués et vertueux. C'est là, entre toutes ses œuvres, la plus belle. Il ne s'est pas contenté seulement de se sacrifier pour l'enseignement; en plusieurs circonstances il a même pris sur ses honoraires pour favoriser certains élèves pauvres, mais doués de grands talents. Dans les dernières années de sa vie, il a donné gratuitement l'instruction à plusieurs jeunes gens qui se disposaient à aller continuer plus tard leurs études dans nos collèges. Au moment même de sa mort, il avait encore quatre élèves. Il mérite donc bien assurément le titre de bienfaiteur et de protecteur de l'enfance, et toujours son nom sera prononcé avec respect, amour et reconnaissance.

Sa mort

M. Pelletier résidait à St. Joseph de Lévis depuis à peu près cinq ans, lorsque la mort est venu le frapper. Cette triste nouvelle produisit une profonde et pénible sensation par tout le pays où il comptait de nombreux et sincères amis. Comme le dit le *Courrier du Canada*, "quoique d'une constitution frêle, M. Pelletier jouissait encore d'une santé comparativement bonne, et rien n'indiquait qu'il serait si tôt et si brusquement enlevé à l'estime de ses confrères et au respect de tous ceux qui avaient l'avantage de le connaître et de l'apprécier. Avant hier (le lendemain de la Quasimodo) M. Pelletier bénissait, à l'église de St. Joseph de la Pointe Lévis, le mariage d'une de ses nièces. Après la messe il se sentit indisposé, mais cette indisposition ne fut pas assez grave pour l'empêcher de se rendre à l'invitation des époux, qu'il venait d'unir et qui l'avaient prié de venir dîner avec eux.

"Au moment où il allait se mettre à table, il fut soudainement frappé" d'apoplexie au point qu'à l'instant même on perdit tout espoir de le rattrapper. "Un médecin fut immédiatement appelé, mais ses soins eurent tout au plus pour effet de le soulager momentanément.

"Après une nuit de souffrance, il eut hier matin (25 avril) une attaque plus terrible que la première encore, et à huit heures il rendait son dernier soupir," âgé de 57 ans, 10 mois et 17 jours."

Le lendemain on le transporta au presbytère. Ses funérailles eurent lieu le 28 avril, avec toute la pompe et la solennité désirables. M. Routier, curé de St. Joseph, a su rendre noblement et dignement à son ami les honneurs funèbres. L'intérieur du temple avait été décoré avec un goût et un tact parfaits. Une foule immense encombra le lieu saint. Outre un nombre considérable des membres du clergé, on voyait un bon nombre de laïcs distingués venus de la ville et des paroisses voisines. Le service fut chanté par le M. le Grand Vicaire Cazeau, assisté par M. G. Drolet, curé de St. Michel, faisant l'office de diacre, et M. Joseph Sirois, vicaire du Faubourg St. Jean, à Québec, faisant l'office de sous-diacre. Les coins du poêle furent portés par Messieurs L. A. Proulx, curé de St. Valier, F. Pilote, procureur du Collège de Ste. Anne, J. B. Grenier, curé de St. Henri, P. H. Harkin, curé de St. Colomban, P. Beaumont, curé de St. Jean Chrysostôme, et A. Campeau, curé de Beaumont. Les chants graves et solennels de l'Eglise, les sons harmonieux de l'orgue, sous l'habile direction d'une des dames religieuses du Couvent Jésus-Marie, les décorations funèbres, tout remuait fortement l'âme contemplant dans un religieux recueillement les ravages de la mort, et contribuait à l'élever vers le ciel, pour implorer la clémence de Celui qui voit des taches jusque dans ses saints.

Depuis trois ans, la mort n'a pas épargné nos hommes de science, de vertu et de mérite. Pour ne parler que de notre clergé, dans le diocèse de Québec seulement, elle a moissonné

dans ce court espace de temps, MM. les Grands Vicaires J. J. Casault et C. Gauvreau, notre savant historien J. B. A. Ferland, et en dernier lieu, le regretté défunt dont nous déplorons la perte en ce moment. Voilà sans doute des hommes bien dignes de vivre dans la mémoire de leurs concitoyens et de tous les vrais amis du pays. Ils sont aussi bien dignes de nos regrets, car tout confiant que nous sommes dans la divine Providence, nous ne pouvons cependant nous empêcher de nous attrister en voyant qu'ils ne sont plus.

La tombe vient de le dérober à nos regards. Si notre cœur s'afflige à la seule pensée qu'il ne nous sera plus donné de jouir de son aimable société, du moins nous pourrions nous consoler par la pensée qu'il jouit déjà de la récompense due à ses travaux. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, travaillant toujours avec la même ardeur pour l'honneur de la religion, le bien de ses frères, la gloire et la prospérité de son pays, savent si sa carrière a été bien remplie : *Et dies pleni invententur in eis.* (Ps. 72, v. 10.)

CAUSERIE AGRICOLE.

DES ASSOLEMENTS.

Principes généraux.

Le climat ! voilà une grande question quand il s'agit de choisir un bon assolement ; mais aussi, c'est une question qui présente les plus grandes difficultés dans certains pays. Nous croyons que le Canada appartient à cette dernière catégorie. "Le sol est très-accidenté dans le Nord de l'Amérique, a dit un savant, la nature y est partout grandiose et offre les spectacles les plus étonnants."

Oui, le fleuve St. Laurent, unique dans l'univers par la beauté de son cours et l'abondance de ses eaux, nos lacs immenses qu'on pourrait appeler mers intérieures, les longues chaînes de montagnes qui parcourent des espaces considérables, ces vastes forêts qui s'étendent à perte de vue vers les régions de l'Ouest et du Nord, ces monts parfois très-élevés et en quelques endroits très-multipliés, ces plaines qui semblent toutes applanies sous le même niveau et qui nous paraissent sans limites, voilà tout autant de circonstances qui influent au plus haut degré sur le climat et qui le font varier à l'infini, et quelquefois de manière à mettre en défaut toutes les notions que vous avez reçues jusqu'ici. En effet, jusqu'à ce jour, n'avez-vous pas entendu répéter sur tous les tons que les contrées situées au nord d'une ligne quelconque, sont plus froides que celles situées au sud de la même ligne, et que la différence dans la température est d'autant plus sensible, que ces contrées sont plus éloignées ?

Comment se fait-il donc que le lac St. Jean, placé au-delà d'un degré plus au nord que la vallée sud du St. Laurent, soit favorisée d'une température plus douce ? Ceci ne peut s'expliquer que par une des circonstances que nous venons de signaler. Si nous examinons attentivement la différence sensible qui existe d'une part, entre Montréal et les townships de l'Est, et de l'autre, entre la partie qui de Québec, s'étend au golfe, nous sommes forcés d'avouer que le passage libre que notre fleuve livre aux